

«*La Dictature, c'est ferme ta gueule.
La Démocratie, c'est cause toujours.*»
Coluche

Quatre ans après le plébiscité **Aimer le mal, Vulgaires Machins** réanime nos platines avec un nouvel impératif : **Compter les corps**. Réalisé à Montréal et à New-York par **Gus Van Go** (The Stills, Priestess), ce disque conserve toute l'énergie héritée des premières influences du groupe. Mais Guillaume (chant, guitare), Marie-Eve (chant, guitare, piano), Maxime (basse) et Patrick (batterie) intensifient leur quête mélodique en s'inspirant des mauvais garçons du rock britannique. Sans être déconcertant, le résultat est saisissant. Avec la même volonté d'évoluer, **Vulgaires Machins** mûrit ses discours et se préserve de toute tentation doctrinaire au profit d'une introspection citoyenne (*Je m'appelle Guillaume*). En leitmotiv, le quatuor s'alarme d'une apathie généralisée à l'échelle planétaire, symptôme rampant d'un néo-libéralisme infectieux (*Anéantir le dogme, Arrachez-moi les yeux, Dommage collatéral, Les Mains pleines de sang, Mer de fumistes*). Victimes consentantes du nouvel ordre mondial, les anesthésiés cathodiques convergent vers une pensée unique avortée de tout sens critique (*La Télé me regarde, Puits sans fond*). Prenant ses distances avec un style de vie devenu mode de rue (*Être un comme*), **Vulgaires Machins** insiste de nouveau avec **Compter les corps** pour que la faible lueur d'espoir devienne la brèche d'un système décrété démocratie (*Jamais assez, Compter les corps*).

Au creux des années 90, une musique estampillée 77 ressurgit grâce à l'impétuosité de Green Day, No Fx et autres Rancid. Ce séisme californien secoue le Québec où une formation de Granby se démarque dès 1995. **Vulgaires Machins** s'empare des devants de la scène. Le public supporte le groupe et l'encourage à enregistrer ses premières compositions. La technicité sommaire du studio-maison Beauregard explique la qualité approximative du démo **La Vie est belle**. L'oreille experte des membres de Grimskunk ne s'en formalise pas. Ces pionniers de l'alternatif offrent au quatuor de rejoindre les rangs de leur label Indica. **Vulgaires Machins** dispose enfin d'un soutien à la hauteur de ses aspirations artistiques lorsqu'il investit le studio RCA Victor en 1998. Sa rencontre avec le réalisateur Pierre Rémillard donne naissance à un prometteur **24-40** (mai 1998). Dans une apparente naïveté, ce disque crache des diatribes entre tranches de vie et désinvolture pistoliennne. Le groupe bénéficie par ailleurs de la popularité de Grimskunk pour multiplier ses prestations au Québec. Il

gagne progressivement une autonomie que consolide la diffusion de son vidéoclip *Anti-dépresseur*.

Peu sensible à l'euphorie du nouveau millénaire, **Vulgaires Machins** invite au recul sur **Regarde le monde** (mai 2000). La complicité avec Pierre Rémillard se précise sur ce deuxième opus qui, sous des airs «j'm'en foutiste», surprend de lucidité. Ce regard alerte incite à briser les frontières. À l'automne 2000, la troupe s'inscrit dans une tournée européenne (France, Suisse, Espagne) entre concerts squatés et Transmusicales de Rennes. Au Québec, les foules grossissent et prennent souvent des airs de consécration en 2001 : Spectrum puis FrancoFolies de Montréal, Festival d'été de Québec... La diffusion vidéographique s'accroît aussi avec les extraits *Le Ciel est vide* et *Petit Patapon*. Mais Vulgaires Machins ne déroge pas à sa simplicité et reste fidèle à des idéaux manifestés en marge du Sommet des Amériques. Dans une atmosphère d'émeute, il partage la scène de la contestation sonore avec Propagandhi. Les gaz lacrymogènes se dissipent au contraire d'opinions qui s'articulent avec maturité dans **Aimer le mal** (septembre 2002).

Flanqué de Pierre Rémillard aux manettes et de Dale Penner aux conseils artistiques, **Vulgaires Machins** arme sa discographie avec **Aimer le mal**. Les compositions s'enrichissent tandis que la plume s'affirme, devient militante et se débarrasse des stigmates adolescentes. L'identification et l'adhésion d'une génération, stigmatisée X faute de mieux, est immédiate. Les salles de spectacles sont pleines, la tournée québécoise s'allonge de supplémentaires en supplémentaires et fait plusieurs détours par la France. Le groupe promène son rock incisif et ironique jusqu'aux parterres des grands événements : Woodstock en Beauce (2002, 2003), Festival d'été de Québec (2002, 2004), FrancoFolies de Montréal (2004), Fiesta Bérurière de Québec (2004). L'image relaie le message grâce à une série de vidéoclips (*Dieu se pique, Comme une brique, La Chasse est ouverte, Anesthésie*) où se conjuguent esthétique et efficacité. Suite à cette folle épopée, **Vulgaires Machins** s'accorde un temps d'arrêt relatif puisque le décompte est déjà amorcé pour **Compter les corps**.